

6. La rencontre avec la femme Cananéenne Mc 7.24-30

« Il partit de là et s'en alla dans le territoire de Tyr. Il entra dans une maison ; il voulait que personne ne le sache, mais il ne put rester caché. Car une femme dont la fille avait un esprit impur entendit aussitôt parler de lui et vint se jeter à ses pieds. Cette femme était grecque, d'origine syro-phénicienne. Elle lui demandait de chasser le démon de sa fille. Il lui disait : Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens. Mais elle lui répond : Seigneur, les chiens sous la table mangent bien les miettes des enfants... Il lui dit : A cause de cette parole, va : le démon est sorti de ta fille. Quand elle rentra chez elle, elle trouva l'enfant étendue sur le lit : le démon était sorti. » (Marc 7 :24-30)

Le récit étonne : Jésus semble très réticent à aider cette femme... On dirait que ce n'est pas le Jésus que nous connaissons. Cela vaut la peine de ne pas tirer des conclusions hâtives, mais d'en profiter pour regarder de plus près les éléments contenus dans ce récit.

La tentation est grande d'en rester au niveau du 'miracle'. Pourtant l'évangile ne met rarement voire jamais l'accent sur le spectaculaire. Le mot grec 'miracle' veut dire 'signe' : le récit du miracle veut signifier quelque chose, veut enseigner, veut nous faire réfléchir sur nous-mêmes, nos relations, sur la vie et la foi... Il veut nous enseigner des choses sur Jésus, qui il est et le message qu'il veut transmettre dans l'espoir que nous nous laissions inspirer.

Le récit parle de possession : à l'époque toutes sortes de troubles neurologiques que l'on ne comprenait pas et qui pouvaient empêcher quelqu'un de fonctionner 'normalement' (épilepsie, dépression, hyperactivité, ...) étaient attribués à une possession.

Le décor

Tyrus était situé dans l'ancienne Phénicie, territoire païen, restes de la vieille Canaan symbolisant le paganisme et l'idolâtrie. Le territoire rappelle les guerres du temps de Josué et des Juges, les faux cultes, les sacrifices humains, la perversion religieuse et morale. C'était aussi la patrie de l'infâme Jézabel. C'était donc une des régions que les Juifs évitaient.

Ce n'est pas le cas de Jésus. Ce qui précède ce récit est significatif. Dans les 23 premiers versets du chapitre 7 nous assistons à une querelle sur le pur et l'impur. Jésus ne semble pas accepter les schémas avec lesquelles les chefs spirituels fonctionnaient. Ce n'est pas un élément extérieur qui rend une personne impure. Comme pour envoyer un message fort, Jésus part immédiatement après pour une région païenne.

Une étrangère

Voilà une histoire qui parle d'une rencontre avec une étrangère... Bien que... Qui est réellement étranger dans ce récit ? La femme est 'chez elle'. C'est bien Jésus et ses disciples qui se trouvent sur une terre étrangère.

La rencontre avec cette Cananéenne nous place devant la question ce que veut dire 'être étranger'.

- Mon voisin peut être un étranger jusqu'à ce que je découvre que sa famille vient du même village.
- L'autre peut rester un étranger parce que je ne fais jamais l'effort de mieux le connaître.
- Qui est étranger à qui et pourquoi ? Qui ou qu'est-ce la norme ? Moi ? La notion 'd'étranger' est parfois liée aux 'droits auxquels je tiens' (mes droits).
- La notion 'd'étranger' est devenue très relative dans un monde qui fluctue sans arrêt.

Chacun a des traits 'étrangers' : différences de culture, d'éducation, de traditions, de couleur de peau, de langue et d'accent... Être différent ne devrait pas forcément être synonyme d'être 'étranger'.

En tout cas le récit de l'évangile renverse certaines choses. Finalement ce ne sera plus la femme qui est étrangère, mais bien les disciples qui resteront étrangers, parce qu'il semble leur manquer la bonté, la sollicitude et la sympathie.

Dans l'ancien Israël, plusieurs termes étaient utilisés pour désigner **les étrangers**.

- Le premier vient d'un verbe signifiant '**connaître, reconnaître**'. Il contient la notion de 'respecter' mais aussi de 'repousser' ou de 'prendre ses distances'. L'idée de base était que l'étranger est quelqu'un **que l'on tient attentivement à l'œil**.
- Un second mot signifie 'se détourner', comme on se détourne face à quelque chose ou quelqu'un de répugnant.

Parlons-en

- Qui sont 'les étrangers' pour nous ?
- Pouvons-nous nous prendre comme étant la norme (en matière de style de vie, foi et religion...)?
- Comment faire pour qu'un étranger ne soit plus 'étranger' ou 'étrange' ?

Aie pitié !

La femme est une 'étrangère', mais en pleine détresse et ayant un grand besoin. Jésus ne réagit pas... La question s'impose : pourquoi ? Plusieurs pistes peuvent être avancées :

- Parce qu'il partage les préjugés de ses contemporains, disciples inclus.
- Parce qu'il se concentrait en effet d'abord sur ses compatriotes et coreligionnaires. Se pourrait-il que cet épisode ait contribué à voir plus clair dans l'aspect universel de sa mission ?
- Il ne veut pas répondre à sa question parce qu'il a d'autres priorités. Marc 7.24 suggère qu'il n'est pas venu dans le territoire pour 'évangéliser'. Il veut rester caché...

Se pourrait-il que Jésus garde le silence afin qu'un message important se développe avec éclat. Un silence éloquent qui doit faire réfléchir et qui vient souligner un enseignement crucial.

Mais alors, ce message s'adresse-t-il à la femme, aux disciples, à nous ? Jésus veut-il faire comprendre...

- qu'il nous faut parfois accepter le silence de Dieu ?
- que l'on doit parfois insister et supplier dans la prière ?
- Ou s'agit-il plutôt de révéler l'absurdité d'un certain type de raisonnement qui crée des barrières inacceptables ?

Renvoie-la

Les pensées des disciples semblent claires : « Renvoie-la. Elle crie, elle gêne, elle dérange... »

L'expression 'renvoie-la' peut également se traduire par 'délie-la' ou 'délivre-la'. Cela sonne mieux... bien que... « Allez, fais quelque chose, qu'elle cesse de nous déranger ». Comme si cette femme était un intermezzo dérangeant.

Il serait intéressant de regarder de plus près nos motivations profondes qui sont à la base de nos paroles, de nos actes, et même de nos efforts d'évangélisation... et de les comparer à ce qui est dit de Jésus dans Mt 9.36 ('il était ému de compassion').

Parlons-en

- Que pensez-vous de la réticence de Jésus pour aider cette femme ?
- Ne peut-on pas s'adapter à une situation urgente, même si cela ne cadre pas dans nos objectifs premiers ?
- Peut-il y avoir des raisons (excuses) valables pour ne pas venir en aide lorsque quelqu'un est en détresse ? Est-ce que 'la compassion' ne devrait pas faire tomber des barrières ?
- Peut-on évangéliser sans tenir compte des besoins urgents des gens ?
- Les idées ci-contre touchant à la prière et l'intervention de Dieu sont assez courantes... Qu'en pensez-vous ?
- Alors... quelles sont les véritable motivations pour nos paroles, nos actes, nos efforts d'évangélisation ?

J'ai été envoyé aux moutons perdus de la maison d'Israël

Voilà une réponse étonnante. Cela sent le nationalisme exclusif que l'on rencontre tellement souvent de nos jours... Ou Jésus cherche-t-il à provoquer ?

A réfléchir :

- Jésus s'adresse-t-il en premier lieu à cette femme, ou veut-il surtout que ses disciples l'entendent ? En tout cas il s'adresse à nous, les lecteurs de ce récit !
- Les disciples ont dû le comprendre comme une déclaration d'exclusivité : 'NOUS d'abord'.
- En lisant cette déclaration en parallèle avec Luc 5.31,32 (« ce sont les malades et les pécheurs qui ont besoin de moi »), on comprend que les 'bons juifs' auraient plus besoin de l'intervention de Jésus que cette femme, même si elle est confrontée à un problème difficile.
- N'oublions pas que si Israël a été choisi, c'est pour être une sorte de plateforme d'expérimentation : montrer que les principes du Royaume (droit, bonté et justice) valent vraiment la peine et peuvent se propager comme un feu qui embrase les cœurs.

- L'orgueil d'être les élus privilégiés... c'est fini tout ça, non ?
- Qui pourraient être ces 'bons juifs' de nos jours ? Est-ce que l'apparence et les clichés peuvent tromper ?
- Réagissez à la déclaration choquante que l'on peut lire dans Matthieu 21.31 « Amen, je vous le dis, les collecteurs des taxes et les prostituées vous devancent dans le royaume de Dieu.

« Il n'est pas bon de donner le pain des enfants aux chiens... »

Choquant ! Si l'on sait qu'un chien était une bête hautement impure, on mesure tout le poids de l'insulte. Avec toutefois un bémol : le Grec utilise le diminutif 'petit chien' (c'est nettement plus mignon, non ? D'un autre côté, cela semble attirer encore plus l'attention sur la petite fille de la femme. Un enfant ne demande pas à naître dans un milieu 'païen...).

- Jésus veut-il mettre la femme à l'épreuve pour voir si elle va persévérer (comme on tient un sucre à une certaine hauteur pour obliger le chien à sauter plus haut...) ?
- Jésus veut-il secouer les disciples, pour qu'ils comprennent qu'une attitude exclusiviste peut conduire à des attitudes absurdes, dures et inhumaines ?

Réaction ? Que pensez-vous de tout cela ?

Le contexte

Jésus part vers la Phénicie. Notons que les villes de Tyr et Sidon sont déjà mentionnées peu avant notre texte : Mc 3 :8. Tyr et Sidon semblent être moins 'perdues' que les villes d'Israël !

On a l'impression que Jésus va en pays étranger, non pas pour évangéliser (v. 24 « il voulait que personne ne le sache »), mais pour prendre un peu de distance par rapport aux scribes et aux Pharisiens. Les passages qui précèdent notre récit sont truffés de confrontations parfois violentes :

Mc 2 & 3) : Jésus et ses disciples sont accusés de faire des choses qui ne sont pas permises le jour du sabbat. Une religion pétrifiée, aride tue l'élan, l'enthousiasme spontané, l'action pour le bien.

Mc 2 :22 et suiv. : Jésus est accusé d'être partisan de Belzéboul. Il répond avec véhémence : « Amen, je vous le dis, tout sera pardonné aux fils des hommes, péchés et blasphèmes autant qu'ils en auront proférés ; ²⁹mais quiconque blasphème contre l'Esprit saint n'obtiendra jamais de pardon : il est coupable d'un péché éternel. ³⁰C'est qu'ils disaient : Il a un esprit impur. »

Chez Matthieu on peut lire : 'Race de vipères, où sont les bons fruits dans votre vie ?'

Mt 6 :1-6 : Sa ville natale le rejette

Mt 7 :1-23 : Dispute avec les Pharisiens concernant la tradition sur le pur et l'impur. Il dira : non pas ce qui rentre, mais ce qui sort de l'homme rend impur. Vous annulez la parole de Dieu par votre tradition !

Alors, qui est réellement une brebis perdue ? Ceux qui par leur orgueil, leur rigidité, leurs traditions pétrifiées, leur propre justice repoussent et marginalisent les autres... ou ceux qui sont repoussés, méprisés, exclus ?

Peut-être les deux... Les marginalisés, car leurs besoins ne sont plus pris en compte, leur soif ne peut plus être assouvie. Ceux qui dictent la loi et qui ferment l'entrée du royaume, car ils se trompent magistralement d'objectif et de route...

Pur - impur...

Tant Matthieu que Marc racontent que Jésus va vers une région païenne (et donc impure) immédiatement après une forte discussion concernant le pur et l'impur (Mt 15 :1-20 ; Mc 7 :1-23). L'impureté rendait quelqu'un inapte à s'approcher de Dieu et parfois même à fonctionner 'normalement' dans la communauté. Pour certains scribes et pharisiens cela allait très loin. Ainsi ils attaquaient Jésus en voyant ses disciples manger du pain sans se laver les mains. La réponse de Jésus est sans équivoque : « Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour établir votre tradition. » (Mc 7 :9), et au v. 13 : « vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous avez transmise. Et vous faites bien d'autres choses semblables. » Ensuite il cite le prophète Esaïe : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est très éloigné de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte, eux qui enseignent comme doctrines des commandements humains. » (v. 8,9). Puis il explicite son point de vue : « Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui, du dehors, entre dans l'être humain ne peut le souiller ? ¹⁹Car cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, avant de s'en aller aux latrines. Ainsi il purifiait tous les aliments. ²⁰Et il disait : C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille. ²¹Car c'est du dedans, du cœur des gens, que sortent les raisonnements mauvais : inconduites sexuelles, vols, meurtres, ²²adultères, avidités, méchancetés, ruse, débauche, regard mauvais, calomnie, orgueil, déraison. ²³Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'être humain. » (v. 18-23) Après cela il se rend en pays païen... Coïncidence ? Détail significatif ?

Parlons-en

→ Parlez ensemble sur ce que Jésus dit concernant le pur et l'impur, l'intérieur et l'extérieur, le cœur et la forme... Quelles sont les implications de ses paroles ? Y a-t-il des choses que nous aussi devrions comprendre ?

→ Quel est lien de tout cela avec la rencontre avec cette femme païenne ?

Remarquez qu'il est question d'une double barrière : elle est femme et païenne...

Du pain pour les enfants, des miettes pour les chiens

Israël était un peuple avec une mission : être – comme leur père Abraham – une bénédiction pour tous les peuples (Genèse 12). Et pourtant, de tous les temps, le salut des 'païens' était un sujet extrêmement difficile : dans l'ancien testament, à l'époque des premiers chrétiens (cf. Pierre et Corneille ; la difficulté que Paul J.D.

rencontre pour faire accepter sa mission), et même aujourd'hui... Ce problème provient souvent d'un certain orgueil ou d'une étroitesse d'esprit en matière de doctrines et des traditions rigides.

Certains suggèrent qu'il y a un échange de regards complices entre Jésus et la femme. Un clin d'œil disant : Attends, on va leur apprendre une leçon. Avoir des positions doctrinales est parfois tellement facile... et parfois tellement inhumain, quand on pense qu'il est question d'humains en chair et en os...

Personne ne semble être offusqué par les paroles de Jésus...

- ni les disciples, alors qu'ils auraient dû l'être. Même en étant tributaires de leur éducation et de leur milieu, ce n'est pas ainsi qu'ils avaient appris à connaître Jésus.
- ni la femme... Elle ne perd pas le nord. "Seigneur, tu as raison, mais je me contenterai des miettes." Elle ne s'offusque pas, elle ne se décourage pas, elle n'argumente pas, elle ne proteste pas. Bien au contraire. Elle y voit un encouragement à s'approcher et à accepter les miettes...

Nous arrive-t-il de ne pas nous offusquer, alors qu'on devrait réagir avec force ?

Le danger existe-t-il de finir par trouver certaines choses normales, qui ne le sont

Des miettes...

Les miettes ne sont pas forcément une notion négative. Le pain des Pharisiens, les spécialistes de la religion, ne pouvait pas rassasier les gens. Du pain du Seigneur, même les miettes suffisent. Ici aussi le contexte est significatif. Dans Matthieu 14 et 15, juste avant et après notre récit sur la femme Cananéenne, il est question d'une multiplication des pains. A chaque fois il reste des miettes à volonté, signe d'abondance. Et quand il y a abondance, l'exclusivisme perd encore plus son sens : Il y a assez pour tout le monde !

Femme, ta foi est grande!

Il est frappant de constater qu'à plusieurs occasions Jésus prise la foi d'étrangers. Ici l'expression utilisée par la femme Cananéenne 'Seigneur, Fils de David', suggère qu'elle a compris plus que ce que l'on croit. Le contraste est grand avec les Pharisiens dans Marc 7. Marc 8 :15 est aussi significatif : « Méfiez-vous du levain (et donc du pain) des Pharisiens » ; puis vient la conclusion interpellante en 8 :17 et 21 : « Vous ne comprenez pas encore ? Vous ne saisissez pas ? Êtes-vous donc obtus ? ¹⁸Vous avez des yeux, et vous ne voyez pas ? Vous avez des oreilles, et vous n'entendez pas ? » - "Vous ne comprenez pas encore ?" »

→ Selon toi : en quoi consistait 'la grande foi' de cette femme ?

→ Est-il possible d'appartenir au 'bon groupe', d'avoir les 'bonnes connaissances' et pourtant ne pas voir et ne pas comprendre l'essentiel ?

→ « Ne voyez-vous pas... ne comprenez-vous pas ? »... qu'est-ce que TU as compris de l'enseignement de Jésus dans ce récit de l'évangile ?